

YERSINIA

Une nouvelle de Thérèse Fournier

À Julien Gracq.

Lancés dans leur course, sur mille mètres d'eau marine, tel le ventre d'une baleine, propulsé par l'hélice, les vingt-cinq mètres d'acier du Mouflon, laissaient derrière eux, une traînée de bulles.

Dans l'obscurité tiède, il ouvrit les yeux. Le cercle clair du hublot se découpait, traversé d'un bouillonnement d'écume. Le ronronnement continu du moteur, était rythmé d'emballements plus sourds. L'air frais s'engouffrait par la porte de bâbord.

La chienne le regarda monter dans un bâillement - il lui caressa le museau. Dehors c'était nuit noire - elle s'éloigna dans le cliquetis de ses ongles sur le pont.

*

*

*

— R.A.S. ? dit Cassard en se penchant sur la lumière bleutée du GPS.

Le Mouflon était ce point, à l'extrémité de la ligne jaune, à mi-chemin entre Guernesey et Ouessant.

— Un porte-container vers les Roches de Douvres, répondit Kamo.

Il agrandit le champ de vision et posa le curseur sous l'aisselle de la Bretagne, sur une curieuse petite île en forme de fourmilier penché tête au sud-est : le Mouflon arriverait demain dans la nuit à l'île d'Yeu, le but de la traversée.

Derrière les vitres de la timonerie, les grains luminescents du cosmos, étaient semés à l'infini.

— Apporte-moi un café, dit Cassard en lui tapotant l'épaule. Et n'oublie pas de faire les niveaux, tu reprends vers 06H00.

Et Cassard saisit la barre à roue.

*

*

*

Cassard était l'homme de tous les destins. Au sens où il n'en avait épousé aucun en particulier. Ce qui le caractérisait le plus c'était l'amour de son navire, le Mouflon, un remorqueur hollandais trouvé moribond, il y avait une vingtaine d'années, sur un quai du port commercial de Caen. Il était tombé amoureux de cette coque de métal riveté à chaud et à la main, qu'il n'avait eu de cesse, au fil des années, d'aménager à son goût. Avec le Mouflon il avait parcouru la Méditerranée, Carthagène, Palamos, Mahon, Carloforte, La Goulette, s'était aventuré sur les côtes africaines atlantiques jusqu'au Cap Vert, San Vicente où Kamo, son marin sénégalais, s'était embarqué pour ne plus jamais redescendre à terre, il y avait dix ans de cela.

Kamo occupait le pic arrière, tout contre le timon et l'hélice. Il était massif, taciturne, précis comme une horloge suisse, piquait la rouille, peignait, ponçait, vernissait - il se disait descendant du dernier roi mandingue.

Pour l'heure, le destin de Cassard avait pris une funeste tournure : au cours d'une banale visite chez le médecin il avait appris, – chose tout à fait inexplicable à notre époque –, qu'il était porteur sain du bacille *Yersinia Pestis*. On avait tout tenté pour tuer *Yersinia*, les antibiotiques de dernière génération, en vain - le microscopique « Y » grec vert se baladait toujours dans son organisme, à tout moment son système lymphatique pouvait être attaqué.

Il restait, cependant, une chance, certes des moins scientifiques : à l'île d'Yeu, vivait une vieille femme qui avait le don d'extraire les maladies. Une druidesse détentrice du secret de la Thériaque Ogienne.

*

*

*

La nuit d'encre était trouée d'un éclat blanc ; cinq secondes s'écoulèrent et un nouveau point lumineux perça l'horizon – le phare de la petite Foule à l'île d'Yeu.

Toute l'après-midi les terres basses et ocres des Glénans, de Belle-Île, de Noirmoutier, Nantes, la patrie de ses ancêtres qu'il avait imaginé au fond de son estuaire, avaient marqué l'horizon à bâbord. La lune arborait son dernier croissant mince comme un fil doré. Soudain une bouffée de chaleur lui enveloppa le visage ; le Mouflon naviguait à moins d'un mille d'une terre noire piquetée de minuscules lumières. Sur l'écran du GPS la ligne jaune passa devant la pointe du Châtelet. À l'extrémité ouest de l'île, entre la Pointe de la Tranche et la Pointe des Corbeaux, le Mouflon jeta l'ancre à l'anse des Vieilles.

*

*

*

Le lendemain matin, Cassard sortit sur le pont, presque détendu - son cauchemar de chaque nuit n'était pas revenu ; une goélette malmenée dans une mer striée d'éclairs, lui au timon, de la cale montent des râles et des hurlements, il voudrait sauver le navire mais la barre ne répond plus. Soudain surgit un homme noir : il brandit ses chaînes et se jette sur lui - cet homme a les traits de Kamo. Il se réveille en sueur.

Ce matin-là il faisait beau. La marée descendait, dégageant au pied des rochers, une bande plus sombre qui s'élargissait tout au long d'une côte plutôt basse. Kamo lui montra du doigt une roche noire qui émergeait au milieu de l'anse, à une encablure du Mouflon - les rochers des Ours, non signalés sur sa carte GPS.

— On a eu de la chance, pensa Cassard.

Ils mirent le tender à l'eau. La plage des Vieilles étalait son sable jaune, bordée à droite et à gauche de collines d'éboulis de granit. Des maisons carrées et blanches, à volets bleus, apparaissaient entre les bouquets de pins maritimes, les genêts et les asphodèles aux grappes blanches. Les vacanciers armés de parasols et de chaises longues étaient installés sur la plage. Ils montraient du doigt la coque longue et les manches à air du Mouflon. Il se dégagait de ce paysage estival un sentiment de tranquillité qui contrastait avec l'inquiétude de Cassard - le bacille, une lourde menace sur sa vie même.

— Prépare-moi mon matériel de plongée et mon fusil, je vais pêcher le déjeuner.

Kamo eut beau lui expliquer qu'ici c'était réserve naturelle, interdiction de pêcher, rien n'y fit. Au nom de ses ancêtres pirate et armateur nantais, Cassard prenait des licences.

Il se renversa dans l'eau. La falaise au-dessus de la plage dansa sur la vaguelette traversant son masque et disparut dans l'écume. Il était suspendu dans le liquide. Noire et moulée comme un ventre de baleine, avec ses deux ailerons latéraux, l'œuvre vive du Mouflon s'étalait dans l'eau, massive et silencieuse. Le halo de lumière, venu de derrière, découpait l'hélice en ombre chinoise ; l'eau était trouble de magma, algues siliceuses, protistes, papillons de mer, copépodes, vers polychètes, larves de céphalopodes, chétognathes, crevettes phosphorescentes dans lesquels il amorça une descente à trois mètres et palma lentement en direction des Ours. Les rayons du soleil diffractaient leurs faisceaux lumineux se perdant dans l'eau bleu marine. Une colonie de bulles s'échappait de son déflecteur, égrenant, au rythme de sa respiration, des sonorités gazeuses. Un abat-jour lumineux, parsemé de pois rouges, dérivait à sa rencontre ; dans la

transparence de l'ombrelle les tentacules, lestées par paquets, s'éparpillaient puis se rassemblaient. Le soleil argenta les écailles d'un banc de poisson qui se fondit au bleu. Il les vit alors ces vieilles chatoyantes, vert sombre et jaune, aux écailles bordées et au ventre tacheté d'orange, au long rayon épineux, l'attendant, immobiles, le fixant de leur gros œil jaune dans les lanières brunes des laminaires et des rhodymenias, dans les anfractuosités des rochers avec lesquelles elles se confondaient. Il tira, d'un coup sec de la flèche de son fusil sous-marin. Une fois, puis deux fois - leur chair était tendre et juteuse.

Au déjeuner, il ne resta rien dans leur assiette, que l'arête et les cartilages céphaliques.

*

*

*

Après la sieste, le soleil s'était voilé - un air rasant se faufilait partout, en sourdes bourrasques.

Cassard prit le barquet direction Port-Joinville. Il devait y rencontrer l'homme qui connaissait la guérisseuse. Elle aurait délivré un de ses camarades de beuverie, l'Ange, du Havre, d'une sclérose en plaques.

Les *doryphores* abandonnaient la plage. Plié en deux sur le 25 chevaux, Cassard contourna les rochers déchiquetés de la pointe des Corbeaux, avec sa balise noire et rouge, puis l'horizon plat et jaune des plages de la Grande Conche, des Ovaires, du Marais Salé et de Ker Châlon défila ; des planches à voile bondissaient sur l'eau grise, alors qu'à tribord sur fond de la ligne du continent, les transbordeurs et les ferrys soulevaient des giclées d'écume. Aux abords de Ker Châlon les maisons se rassemblèrent, alors que les blocs de la digue de granit grandissaient - il glissa au pied du musoir de la jetée au milieu des *caseyeurs*. Pénétrant dans le décor de maisonnettes blanches de Port-Joinville il s'amarra derrière la criée.

*

*

*

Il n'eut pas de mal à trouver la Buvette du Port. Il commanda une moque de vin. La patronne lui offrit son *fricot*, sa tarte îlaise, merci, il avait déjà déjeuné. À peine avait-il bu une gorgée que le personnage se présenta, fort en gueule.

Il s'assit devant lui, de travers, comme s'il n'arrivait pas à mettre tout son corps sur le banc, ne dit pas non à un petit verre. Cassard alla droit au but :

— J'ai besoin de voir Mme Cadou. C'est urgent.

Le visage rougeaud du Meuil se crispa dans un sourire :

— Qui voit vous envoie...

— Michel, dit « l'Ange », du Havre.

— C'est don' pour quequ'chose de grave ? C'est don' pour vous ?

— C'est pour moi, et c'est urgent, dit Cassard – il n'avait pas fini de parler que le Meuil approchait sa tête de la sienne et chuchota :

— C'te nuit sans lune, c'est la nuit des druidesses, elles se réunissent une fois l'an dans la lande... tu traverses la lande sur plus de mille pas, bien avant le vieux château au'd'sus de l'anse des fontaines et tu les verras, sur les rochers percés... La Cadou est *gargourite* et grande druidesse, peux pas la manquer, un serpent fait femme... si tu la regardes trop de l'avant tu peux t'faire aveugle... jamais tu ne devras parler de ce que tu as vu...

Le Meuil but une rasade de vin et s'essuya avec le plat de la main. Il continua :

— Avec c't aiguille tu t'piques la veine et t'écris sur la lame de *c'coutia* – et il posa sur la table un douk-douk – le mal qui faut t'enlever du corps...

À peine Cassard avait-il fini d'écrire sur la lame le « a » de Yersinia, que l'homme disparaissait sans un mot. Cassard se sentit étourdi, trouva que la patronne le regardait d'un drôle d'air en lui offrant ses *foutimassons*. Sur la place de La Pylaie les ormes remuaient leur silhouette imposante dans la lumière entre chien et loup, d'un mouvement continu de branches, ça sentait la tempête. Sous les réverbères, un groupe de vieux *ébraillards* ricana sur son passage.

Cassard courut vers son barquet et fonça, tous feux éteints, vers l'anse des Vieilles et son Mouflon.

*

*

*

Le barquet fut levé par la déferlante et violemment propulsé jusqu'à la grève. Le temps de sauter à l'eau, la vague suivante cassait, remplissant la coque d'eau. Cassard vida et remonta le bachot, aidé de Kamo qui – événement extraordinaire - descendait à terre pour la première fois. Lorsque le youyou fut à l'abri, Cassard grimpa sur la dune.

En haut, une vaste étendue de bruyères et de genêts malmenés par le vent, marquée de loin en loin par de lourds assemblages de granit, glissait sous un ciel grumeleux marbré de gris. Trois chemins se fafilaient entre les buissons denses. Cassard marchait en se griffant les cuisses. La lande infinie était bordée d'une eau ferrugineuse aux plissures opaques sur laquelle, miniature parfaite, tanguait le Mouflon. Un amas de cumulonimbus en forme de cathédrale, frangé de noir, avançait par l'est, soudain fendu, sur toute la largeur, d'un éclair. Huit secondes plus tard un grondement roula au loin et le vent tomba. Il faisait lourd. Cassard transpirait.

Se protégeant le visage de la main, il traversait des nuées de moustiques et de moucheron que les hirondelles, volant bas, gobaient. Vite ! pensa Cassard. Le chemin montait en pente douce entre éboulis de granit et genêts. Une cinquantaine de mètres plus haut, un chêne tordait son tronc.

Il la vit alors, assise sur un bloc de granit plat, liane de chair à l'armure d'argent tendue vers le ciel, l'implorant. Un éclair, suivi quatre secondes plus tard par un craquement déchira le ciel. Cassard posa la main sur la pierre, soudain son majeur suivit l'arrondi d'une forme creuse, puis une autre. Il ferma les yeux. Ses doigts comptèrent sept coupelles formant un cercle autour de la vasque à même la pierre.

Un éclat traversa ses paupières, suivi d'une détonation : un courant d'air fit crépiter les feuilles de chêne, se transformant en bourrasque alors que, une à une, d'énormes gouttes d'eau grésillèrent, absorbées par la surface de granit, puis leur chute oblique s'intensifiait, se transformèrent en véritable pluie.

Les éclairs illuminaient le ciel sombre dans un craquement de fin du monde. Elle l'avait saisi par les épaules comme un bouclier, brandissant son corps et secouant sa poitrine aux éclairs et à la pluie. Yeux à demi fermés, inconscient, Cassard gémissait, vomissant par la bouche des torrents d'eau illuminés d'éclairs. Elle scandait des mots « Marie Isabella ! Yersinia ! Marie Isabella ! Yersinia ! » Dans un de ces déchirements lumineux il vit les yeux d'or de la druidesse le fixant, puis une goélette danser au loin dans une mare de mercure – l'instant d'après recouverte d'ombre. Cassard se mit alors à hurler dans les fracas de la tempête, tordu sur le rocher aux sept coupelles sur lequel, traversé de convulsions, il répéta ces mots « Marie Isabella, Yersinia, Marie Isabella... »

*

*

*

— Tu as lu dans « La Gazette » ? L'histoire du Marie Isabella ?

J.-R. plia le journal pendant que sa femme posait un vrai petit-déjeuner continental devant lui. C'était par une lumineuse matinée de mois d'août nettoyée par une tonitruante tempête nocturne, un ciel bleu profond, l'herbe encore humide du déluge de la veille glissait jusqu'aux blocs de granit gris marqués de lichens jaunes bordant l'anse des Vieilles.

J.-R. adorait ce panorama, nulle part ailleurs il ne se relaxait comme à l'île d'Yeu, cet air marin, cette influence quasi méditerranéenne. J.-R. ne put s'empêcher de mettre son doigt dans la délicieuse confiture aux figes de Mme Cadou.

— Tu sais que Mme Cadou se dit descendante de la seule rescapée des Chauvitelières...

Kate vint s'asseoir sur les genoux de son mari et se fit câline :

— Si tu ne m'en dis pas plus...

— Des archéologues auraient retrouvé des chaînes de pieds d’esclaves et une ancre qui auraient appartenu au Marie Isabella, dit-il en lui montrant le journal. En 1692 la goélette Marie Isabella naufrage entre le port de la Meule et l’Anse des Fontaines. Les habitants du village de Chauvitelières et Les Fontines - comme ça se faisait à l’époque - pillent le bateau. Or la peste était à bord et les deux villages sont décimés. Seule une vieille dame en réchappe....

— La bonne Mme Cadou ! dit Kate en riant.

— Ne ris pas... son frère, le menuisier, m’a dit qu’elle faisait des thériacales...

— Des ?

— Des potions...

— Et d’où venait-elle, la Marie Isabella ?

— Là ça se corse... L’armateur s’appelait Cassard, de Nantes, la famille du pirate aussi... fort probablement il faisait le commerce triangulaire... Le Marie Isabella devait être une goélette de 90 pieds, 150 tonneaux, avec 20 hommes d’équipage à bord. Elle était partie de Nantes, chargée de marchandises - bouges, barres de fer, pipes, couteaux, alcool, poudre, armes à feu, parures, chapeaux, étoffes -, à échanger à Gorée ou à Bissau contre une cent-cinquantaine d’esclaves, amarrés en cale, à livrer aux Antilles. Vraisemblablement le Marie Isabella était de retour des Antilles...

J.-R. but quelques gorgées de café et regarda droit devant, la surface bleutée de l’anse des Vieilles, la ligne bordeaux et les manches à air du Mouflon :

— Tiens regarde ! Le bateau de Tintin... celui qui est arrivé avant-hier, il lève l’ancre.

— J’ai croisé le capitaine hier à Port-Joinville, drôle de tête... tiens ! Une tête de capitaine du Marie Isabella...

*

*

*

Le Mouflon quitta l’île d’Yeu par une matinée de bruine, croisant la pointe des Corbeaux avec une houle d’ouest. La nuit de l’orage, Kamo avait trouvé Cassard inconscient dans la lande et l’avait ramené à bord. Durant sept jours et sept nuits Cassard avait déliré, il parlait du dernier roi mandingue, d’esclaves noyés. Puis peu à peu son état s’était stabilisé, il avait repris des couleurs et des forces.

À La Rochelle des analyses lui avaient révélé que Yersinia avait abandonné son corps.

Barcelone, mars 2015.

Inédit - Droits réservés